

Proverbe malgache :

"Ne passe jamais sans l'arrêter dans le village où tu as des parents ou des amis"

Editorial

Décembre sera le mois de Madagascar dans le cadre des manifestations sur l'Afrique à Joué lès Tours et nous comptons sur vous, adhérents de l'association et amis de Madagascar, pour faire partager aux Jocondiens votre connaissance de la Grande Ile et témoigner de votre intérêt pour le pays et ses habitants.

Nous vous attendons donc à l'inauguration de l'exposition sur Madagascar, puis à la séance de cinéma malgache et enfin au repas malgache.

Ce bulletin est spécialement fait pour vous rappeler les dates et vous permettre de vous inscrire au repas . Vous pourrez lire en outre nos rubriques habituelles et la suite de notre feuilleton touristique. Nous vous signalons aussi la venue d'un musicien malgache au Bateau Ivre.

A bientôt donc !

**Sommaire****Éditorial.****Dates à retenir :**

- 3 décembre, inauguration de l'exposition,
- 6 décembre, concert au Bateau Ivre,
- 11 décembre, film de R. Rajoanarivelo,
- 16 décembre., repas malgache.

Le périple :

un professeur de Grandmont à Madagascar.

Concert tana cergy.**Jeu ~ Documentation ~ Recettes.**

Prochaines manifestations

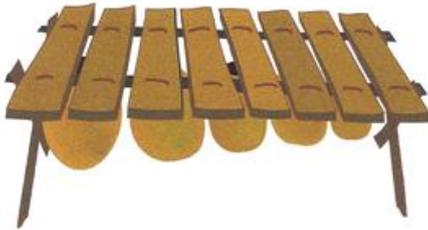
Exposition sur Madagascar **Bibliothèque Municipale de Joué,** **du 3 au 30 décembre 1998**

L'exposition, qui a déjà circulé, mais qui a été enrichie, présente différents aspects de Madagascar, histoire, géographie, faune, flore, minéralogie, agriculture, tourisme, arts et traditions populaires, etc. ainsi que des objets décoratifs ou artisanaux et des timbres.

inauguration de l'exposition **jeudi 3 décembre à 18 h** **Bibliothèque Municipale de Joué**

rue du 8 mai 1945
(à coté du Parc de la Rabière)

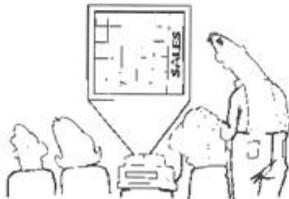
Un concert de percussions **de l'École de Musique de Joué**



sur un travail réalisé à partir de musique malgache, accompagnera cette inauguration.

On pourra aussi voir une vidéo **réalisée par le groupe de** **"Randonneurs en Joué"**

qui a séjourné à Madagascar en juillet dernier.



Un accordéoniste malgache

Régis Gizavo

dimanche 6 décembre à 17 h
au Bateau Ivre,
rue Edouard Vaillant à Tours

un film malgache avec Ciné Joué

"Quand les étoiles rencontreront la mer"

du réalisateur Raymond RAJOANARIVELO
vendredi 11 décembre à 20 h

à la Maison des Jeunes et de la Culture de Joué,
rue des Martyrs

notre repas malgache

mercredi 16 décembre à 20 h
à la Maison Pour Tous, rue Bourdelle à Joué

Ce repas est organisé par l'association et nous aurons besoin d'aide pour des petits travaux (non spécialisés) dans l'après-midi de mercredi : épluchage de fruits et préparation de la salle,

Si vous avez un peu de temps pour nous aider...

Pour ce dîner, le nombre de places est limité.

Réservez vos places :

- o en renvoyant le bulletin joint
- o ou en téléphonant au 02 47 28 07 29



Feuilleton : Périple d'un prof de Grandmont à Madagascar

deuxième épisode

(on peut lire le premier épisode dans le bulletin n°6)

...Prochaine étape prévue : Beheloka, petit village côtier au sud de Tuléar. Pour s'y rendre deux possibilités : faire le trajet en 4x4 par la piste ou passer par la mer en pirogue. La piste est en très mauvais état et les 4x4 passeront mieux sans les passagers, la pirogue peut apporter une note sympathique au voyage, nous choisissons donc la pirogue. Trois pirogues à moteur, louées à une Italienne, doivent nous conduire à Anakao puis le lendemain, des pirogues à voile doivent nous permettre d'aller jusqu'à Beheloka où nous attendrons nos 4x4.

Pour des raisons diverses nous partons trop tard, les vents sont déjà levés. Au début cela tient de la navigation de plaisance.

Au passage de l'embouchure du fleuve Onilaky la pirogue est un peu chahutée, nous recevons quelques éclaboussures puis la mer est plus calme ; pas pour longtemps. Après le passage du cap les vents sont nettement plus forts, la mer grossit, à chaque vague un paquet de mer nous recouvre, en haut de la vague l'hélice se retrouve dans le vide, j'ai l'impression que nous n'avancions plus. Anakao est là tout près mais une barrière de vagues déferlantes nous en sépare. J'avoue que j'ai peur, dans cette mer savoir nager ne me servira pas à grand chose si la pirogue chavire. Je suis, paraît-il, dans la pirogue la plus stable car elle a deux flotteurs mais je suis aussi dans la pirogue la plus chargée et qui a le moteur le plus léger. Nous mettrons quatre heures et demie pour faire le trajet, quand nous arriverons (enfin!) nous apprendrons que les deux autres pirogues, que nous avions perdu de vue, sont là depuis une heure et demie. Je passerai l'après-midi sur la (très belle) plage à me remettre de mes émotions et à faire sécher toutes mes affaires.

L'Italienne qui nous a loué les pirogues nous reçoit dans l'hôtel qu'elle possède à Anakao, elle nous annonce que les vents sont trop forts, que les pirogues à voile ne quitteront pas le rivage le lendemain et elle nous propose de rester une journée de plus. Les propos qu'elle tient ne nous semble pas très rigoureux, ne veut-elle pas tout simplement gagner une journée de pension pour 16 personnes ? Renseignements pris dans l'autre hôtel du village, qui semble plus sérieux, les pirogues n'embarqueront pas le lendemain. Nous nous sentons un peu prisonniers et nous tenons à partir le lendemain, rien ne nous permet de savoir si le



surlendemain les vents se seront calmés et l'ambiance de cet hôtel ne nous inspire pas confiance.

Certains parlent de partir à pied, l'Italienne nous traite de fous, 30 km à pied, sous le soleil, avec un sac sur le dos, sur du sable, ce n'est pas possible. Je suis un peu de son avis et puis il nous faudrait un guide digne de confiance, dans l'entrelacs des pistes de sable qui joignent les villages les uns aux autres il ne faut pas compter sur les

panneaux indicateurs ! Elle nous propose alors de nous fournir des zébus et des charrettes mais le prix qu'elle nous demande est exorbitant (par rapport aux prix pratiqués à Madagascar). Nous n'avons pas le choix, nous sommes ses otages et c'est elle qui dicte les conditions. Nous serons toujours bien accueillis par les malgaches, c'est par une Européenne que nous nous ferons arnaquer.

Le lendemain matin nous sommes prêts de bonne heure mais le petit déjeuner n'est pas prêt et les charrettes non plus, peut-être même qu'on ne pourra pas avoir de charrette, le suspense se prolonge. Et puis si, aux dernières nouvelles nous aurons quatre charrettes. A 10 h nous sommes au village voisin ou effectivement nous attendent quatre charrettes, puis nous voyons arriver une cinquième charrette puis une sixième et c'est finalement avec sept charrettes que nous partirons, sous l'oeil très amusé des villageois !

Nous voici partis à la vitesse ... des zébus, qui est à-peu-près celle des piétons. Certains vazes d'ailleurs préféreront faire une grande partie du trajet à pied car une charrette ce n'est pas particulièrement confortable, mais au moins les charrettes portent les bagages. Je suis dans la charrette qui transporte les gros sacs, ils me fournissent un bon siège et je fais le voyage plutôt confortablement. A 14 h, arrêt près d'un village pour nourrir les zébus. Mon voisin de voyage est descendu par l'arrière de la charrette, je m'apprête à en faire autant. Au moment où je passe un pied à l'extérieur de la charrette je sens celle-ci qui bascule vers l'arrière, le bouvier venait tout simplement de déteiler les zébus sans crier gare. Je me sens projetée à l'extérieur de la charrette mais, en même temps, les gros sacs glissent vers l'arrière et me coincent un pied à l'intérieur; j'aurai pu avoir une jambe cassée, je m'en tirerai avec quelques bleus très décoratifs.

Les bouviers donnent aux zébus des branches d'une espèce de plante grasse qu'ils ont coupées en cours de route. Cette plante est gorgée d'eau, ainsi les zébus pourront passer la journée sans boire. En guise de dessert ils auront des feuilles de figuiers de barbarie préalablement passées dans le feu pour enlever les épines.

Pendant que les zébus ruminent, pour passer le temps, une des vazes essaie de visiter l'église du village; elle est fermée, des enfants vont chercher la personne qui a la clé. Un jeune homme, responsable de la mission catholique arrive avec une guitare. Des petites filles, des femmes, arrivent les unes après les autres.



Elles se mettent à chanter des chants religieux et à danser. Elles dansent avec une telle grâce naturelle que c'est un pur moment de bonheur. Les malgaches aiment la musique, le chant, la danse. Nous verrons très souvent, sur la route, dans les villages, des gens avec des instruments de musique. Certains sont assez riches pour avoir d'authentiques instruments, d'autres se bricolent une espèce de guitare avec une caisse, un morceau de bois et une ou deux cordes. Les malgaches aiment aussi le jeu. Un dimanche, nous verrons des familles entières, petits et grands, endimanchés, jouer avec beaucoup d'entrain à des jeux du genre chat perché.



Seize heures, les zébus sont prêts à repartir et nous recommençons à égrener les kilomètres à la vitesse des zébus. Vers 17 h je demande au jeune malgache qui dirige le convoi si Beheloka est encore loin. J'obtiens une réponse du genre : "du point de départ au point d'arrivée c'est loin mais d'ici au point d'arrivée... ce n'est pas loin. Je suis bien avancée !

Dix-huit heures, la nuit tombe. Sous les tropiques la nuit arrive tôt et très vite. Ma coéquipière de charrette me dit toutes les cinq minutes "crois-tu qu'on va bientôt arriver ?". Je ne le sais pas plus qu'elle mais je ne me sens pas en péril comme dans la pirogue. Tous les vazas montent dans les charrettes pour ne pas risquer de perdre la trace dans la nuit noire. Bien sûr les charrettes n'ont pas de lanterne et je me demande si les zébus voient dans le noir mais ils continuent à marcher très régulièrement. A un moment j'aperçois un feu. Est-ce Beheloka ? Est-ce un autre village ? Le feu a disparu, les zébus continuent à marcher. Et puis, vers 19 h, une rumeur arrive de la tête du convoi "ils sont là". A la lueur du feu que j'avais vu tout à l'heure et que je retrouve, je distingue effectivement la silhouette des deux 4x4. Florent et Jonathan sont là autour du feu avec le chef du village; ils arrosent au pastis l'anniversaire de Jonathan. Nous avons une curieuse impression de sécurité auprès d'eux.

Le chef du village est scandalisé par le prix que nous avons payé pour les charrettes, il nous assure que l'Italienne aura un retour de bâton. Ce que nous souhaitons c'est que les bouviers récupèrent un peu plus que des miettes du pactole que nous avons laissé.

Le chef du village nous prête une maison communale dans laquelle nous pourrions étendre nos matelas, nous n'aurons pas besoin de monter nos tentes. Le lendemain matin tous les villageois sont là pour voir les vazas s'ébrouer et charger leurs bagages dans le "camion".

Nous continuons vers le sud et nous voici partis pour plusieurs jours de piste. Avant mon départ j'avais entendu une personne dire "sur les pistes malgaches ce

ne sont pas des nids de poules qu'il y a mais des nids d'autruches". L'expression m'avait amusée mais elle s'avérera nettement au-dessous de la réalité. Pendant un moment nous suivrons une piste jalonnée de bornes kilométriques (souvenir de la colonisation française) sur lesquelles on peut lire RN 10, nous sommes effectivement sur la route nationale 10, les bornes sont toujours là mais de la route il n'y a plus que des pierres et des trous. Sur certains passages nous irons à peine plus vite que des zébus.

On m'avait dit "le sud-ouest du pays est un immense désert", je m'attendais à voir à perte de vue une étendue de sol rouge dénudé. Surprise ! C'est tout vert, une immense forêt recouvre le plateau Mahafaly, mais c'est une forêt d'épineux. De ci, de là, quelques petits villages dont les cases sont en bois. On se demande comment des gens peuvent vivre dans un environnement aussi hostile.

Autre caractéristique de cette région, elle est parsemée de tombeaux imposants, les malgaches vivent pauvres mais meurent riches. Une famille met tout l'argent qu'elle a et même quelques fois s'endette pour donner un beau tombeau à ses morts. Ce sont des constructions d'environ un mètre de haut et une dizaine de mètres de côté. Ils sont souvent parsemés de cornes de zébus. A Madagascar le zébu est bête de somme, il fournit la viande, mais il est aussi animal de prestige et de sacrifice, le nombre de cornes de zébus qui surmonte le tombeau est proportionnel à la richesse de la famille. Certains tombeaux sont surmontés de sculptures miniatures en bois, perchées en haut d'un mat d'environ un mètre de haut, lui-même sculpté. Les sculptures retracent les goûts, les passions, la vie du mort. On y voit, bien sûr, des zébus, mais aussi des taxis-brousse, des avions, des scènes de la vie comportant plusieurs personnages. Un peu plus à l'est les flancs des tombeaux sont souvent couverts de fresques.

Un soir, après de longues heures de cahots sur les pistes, à travers le bush, tout à coup la mer est là, en contrebas, et elle nous offre un majestueux coucher de soleil. Nous montons les tentes sur la plage.

Nous avons l'impression d'avoir passé la nuit au bout du monde ; le lendemain matin quand nous sortons de nos tentes, une dizaine de jeunes sont là avec des instruments de musique. Pendant que nous déjeunons et que nous plions les tentes ils nous font un concert et ils dansent. Bien sûr leur concert n'est pas tout à fait désintéressé, c'est une façon comme une autre d'essayer de rapporter de l'argent au village.

A suivre ...

Si vous voulez lire le texte intégral, vous pouvez le chercher sur le site Internet du lycée Grandmont à Tours...

documentation :
le livre de Mr Rabemananjara

Monsieur **Raymond William Rabemananjara** vient d'écrire un nouveau livre :

"Le temps sans retour", Mémoires de Madagascar.

Rappelons que Monsieur **Rabemananjara** est né à *Tananarive* en 1917, il a été l'un des chefs du Mouvement Malgache de Libération Nationale et a écrit de plusieurs ouvrages sur Madagascar ainsi que de nombreux articles dans la Revue de l'*Océan Indien* et *Madagascar Magazine*.

Nous l'avons invité à *Tours* l'an dernier et il nous a donné, au mois d'avril 1997, une passionnante conférence sur

"l'économie malgache aujourd'hui", dont nous vous avons rendu compte dans le bulletin n°6.

Vous pouvez commander son livre à

L'HARMATTAN,
7 rue de l'Ecole Polytechnique
75005 PARIS.

la recette
vary amin'y anana

3 ou 4 poireaux,
1 botte de cresson,
des épinards -(un peu...),
des brèdes mafana (anana maloho),
quelques pommes de terre
et quelques tomates.
Et du riz bien sûr (de 400 g à 1 kg ou plus si affinité).

- Hacher menu tous les légumes (au couteau, pas de mixer).
- Les mettre dans une grande casserole, couvrir d'eau.
- Ajouter quelques cubes de bouillon et saler.
- Au moment de l'ébullition, ajouter le riz.
- Vérifier la cuisson du riz, ajouter les pommes de terre en dés et les tomates en quartiers.
- Servir bien chaud.

Accompagnement :
saucisses coupées en tronçons,
boulettes de viande, bœuf, porc ou volaille.



Touraine Madagascar

REPAS MALGACHE

mercredi 16 décembre
Maison Pour Tous à Joué-lès-Tours

Réservation de MMme : Nombre de personnes :

prix du repas : 60 F

A renvoyer à Touraine Madagascar, 3 allée du Bois Tailhar, 37 300 à Joué-lès-Tours ou tél 02 47 28 07 29